

2012
2011

■ Vous ne comprenez rien à la guerre que se mènent la Cité de la BD et le festival depuis un an? ■ Derrière les polémiques et les petites phrases se trame une lutte de pouvoir sur fond de subventions publiques ■ Explications.

Angoulême, le petit monde de la BD tourne autour de deux bulles (Repro Lewis Trondheim/9e Art+). D'un côté, le festival, organisé par la société Neuvième Art+ dirigée par Franck Bondoux. De l'autre, la Cité, dirigée par Gilles Ciment. Depuis 2007 et le choix des Amis du festival de confier pour dix ans l'organisation de l'événement à Franck

Bondoux, les deux hommes et leur structure se mènent une guéguerre digne des O'Timmins et des O'Hara. Un observateur résume: «*Ils ne s'entendent jamais. L'un se prend pour le pape de la BD, l'autre organise tous les ans la Coupe du monde de la BD.*» Entre



les deux pistoleros, les financeurs. Dont Michel Boutant, qui préside la Cité et choisit cet automne de diviser par deux les 245.000 euros de subvention au festival pour en reverser la moitié à sa Cité pour des actions à mener pendant le festival. Symbole de cette

rivalité, le public du prochain festival aura le droit à deux expos consacrées à Art Spiegelman, le président de cette édition 2012. L'une est organisée par le festival dans le bâtiment Castro, l'autre dans le musée de la BD par la Cité. On peut déjà prendre les paris: aucun des deux organisateurs ne franchira la passerelle Magellis pour se rendre chez le voisin.

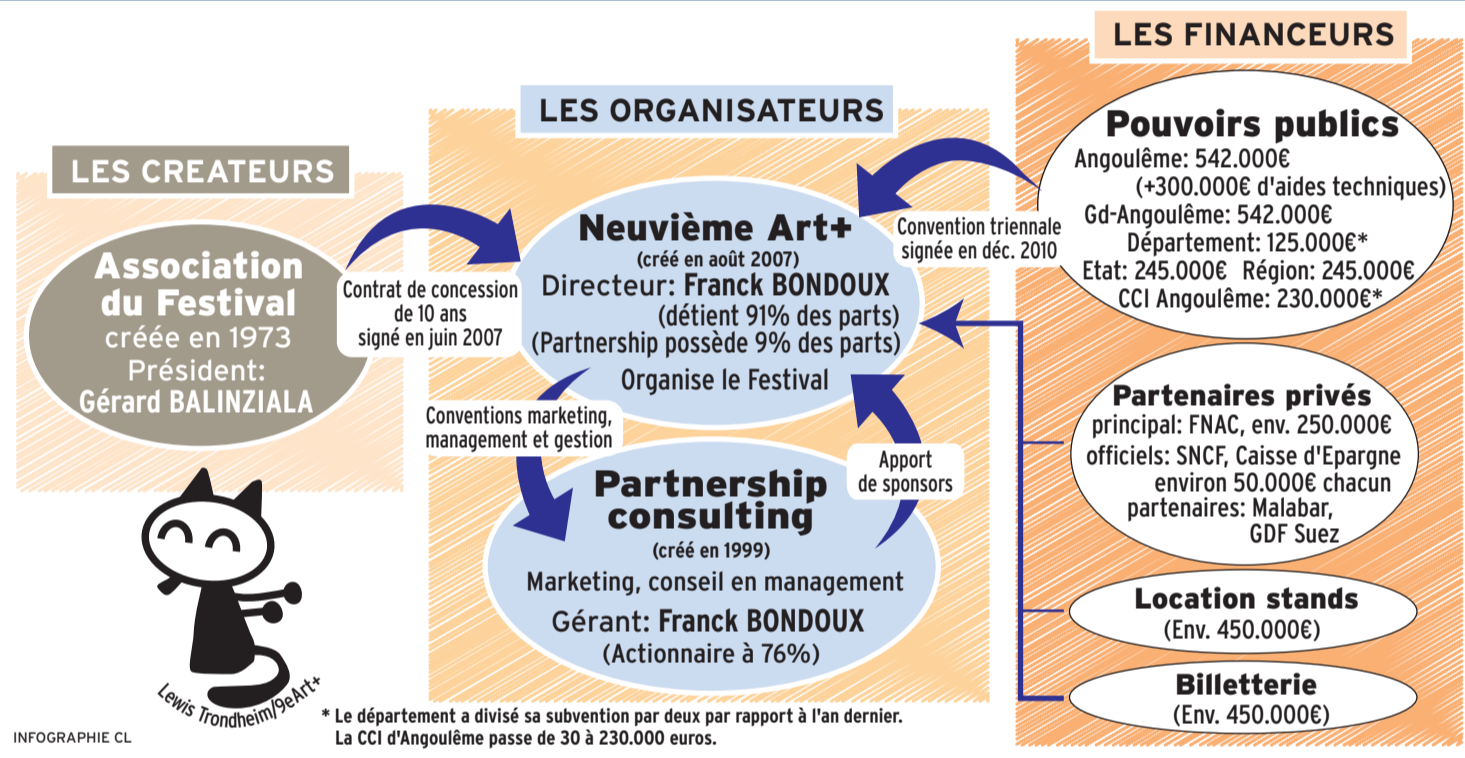
Festival de la BD Pourquoi tant de haine ?



Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

Franck Bondoux, seul maître à bord et au moins jusqu'en 2017. Voilà la principale raison qui explique toutes les tensions de l'année autour du Festival de la BD d'Angoulême. Ce n'est pas nouveau puisque la situation est la même depuis 2007 et le choix des Amis du festival de confier pendant dix ans la gestion de leur bébé à sa société Neuvième Art+. Mais cette année, Michel Boutant a montré les crocs à distance face à Franck Bondoux: le conseil général a fait semblant de signer la convention de financement avant de diviser son aide par deux pour reverser l'autre moitié à la Cité de la BD que préside aussi Michel Boutant (lire ci-dessus). «*Je ne veux pas être écrasé*», expliquait-il cet automne, en rappelant que la Cité avait été aussi créée en 2007 pour gérer le Festival de la BD et que cet événement de quatre jours a «*le même budget*

Franck Bondoux détient les clés du festival



[3,5 millions d'euros] que la Cité qui fait vivre la bande dessinée tout au long de l'année.

Partnership consulting l'autre organisateur

En 2007, les Amis du festival choisissent Franck Bondoux. En 2003, cet ancien du marketing sportif avait mis un pied dans la

porte du festival via sa société Partnership consulting, chargée d'amener de nouveaux sponsors à la manifestation. Avec succès. Et quand l'ancien directeur du festival, Jean-Marc Thévenet, est licencié en 2006, il le remplace et crée dans la foulée Neuvième Art+. Pendant qu'il devient l'organisateur en chef «des Jeux Olympiques d'Angoulême», la Cité se contente de gérer la Maison des auteurs, le CNBDI, en attendant l'ouverture du musée. Rapidement, et malgré l'arrivée de poids lourds comme la Fnac et la SNCF qui sauvent les finances du festival, le petit monde de la BD angoumoisine regarde de travers cet homme qui n'est pas du sérail. Dans les coulisses, un nom est régulièrement mis en avant: Partnership consulting, «Opacité», «pouvoir solitaire» et surtout «utilisation de fonds publics pour faire du profit»: toujours sous le manteau, Partnership et son directeur Franck Bondoux sont dans le viseur de leurs détracteurs. La première raison s'explique par le montage financier qui unit les deux entreprises de Franck Bondoux. Neuvième Art+ paie des prestations à Partnership chargée de s'occuper des sponsors. Depuis 2007, une convention de management de 94.800 euros, des honoraires de gestion de 30.000 euros ou encore un contrat marketing entre 90.000 et 144.000 euros sont payés chaque année par Neuvième Art+ à Partnership. Cette dernière se fait également rembourser son loyer parisien ou ses factures d'électricité par le

festival. En 2009 et pour la première fois, Partnership a pu reverser 30.000 euros de dividendes à ses deux actionnaires, dont Franck Bondoux détenteur des trois quarts de la société. «*Quand vous voyez la structure de ces deux sociétés, on imagine tout de suite les*

«**Je n'ai rien à cacher et si le festival était une mine d'or, ça se saurait. L'an dernier, si l'État n'avait pas été là, l'événement n'était plus là !**»

assemblées générales: Franck Bondoux seul avec son comptable qui négocie des conventions avec Bondoux Franck», raille un ancien responsable du festival.

«Des fonds publics pour des temples marchands»

«*J'en ai assez de tout ça, s'emportait Franck Bondoux au printemps dernier. Tous les comptes sont à disposition des financeurs s'ils le désirent. Je n'ai rien à cacher et si le festival était une mine d'or, ça se saurait. L'an dernier, si l'État n'avait pas été là, l'événement n'était plus là !*»

Sauf que la société privée Partnership consulting n'a pas de compte à rendre aux collectivités ou aux contribuables, contrairement à Neuvième Art+ qui reçoit chaque année plus de 2 millions d'euros d'aides publiques et qui n'a pas le droit de faire des bénéfices. Pas besoin donc d'avancer publiquement les chiffres des contrats de sponsoring des sociétés comme la Fnac ou la SNCF. «*Quand Coca signe avec les Jeux Olympiques, il ne va pas divulguer le montant de son contrat à son concurrent Pepsi*», image Franck Bondoux. Un manque de transparence que les plus farouches opposants à Franck Bondoux n'acceptent pas. À l'image par exemple d'un Bertrand Morisset, directeur du Salon du livre de Paris, qui écrit au président du tribunal de commerce d'Angoulême et au maire pour s'étonner que «des fonds publics servent à construire des temples marchands et permettent de pratiquer des tarifs de location de stands en totale distorsion de concurrence avec les organisateurs privés d'autres salons culturels». Mais comme le dit Michel Boutant, «la Cité comme le festival font un travail remarquable». «*Leur investissement est une réussite.*» Artistiquement, tout le monde salue la qualité du festival qui fêtera ses 40 ans en 2013. Mais dans les coulisses du conseil général, on cherche encore à mettre la main sur les conventions qui relient les deux sociétés de Franck Bondoux.



Michel Boutant, Gilles Ciment et la Cité ont fait les gros yeux à Franck Bondoux (ci-dessus). Le Département a divisé sa subvention par deux. Photos Renaud Joubert